MAAMAR | מאמר

פָּדָה בְשָׁלוֹם

« Il a délivré en paix »

5741

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5741. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

בס"ד. אוֹר לְיוֹם ג', יו"ד כִּסְלֵו ה'תשמ"א פָּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי מִקְּרָב לִי כִּי בָּרַבִּים הָיוּ עִמָּדִי,

Avec l'aide du Ciel. Nuit du mardi, Youd Kislev 5741 [1980]. « Pada béchalom nafchi mikrav li ki verabim hayou imadi » : « Il a délivré mon âme en paix [béchalom] du combat mené contre moi, car c'est en nombre qu'ils étaient avec moi. »

Le Rabbi a prononcé ce maamar [discours de 'Hassidout] en 5741 [1980], la nuit du 'Hag HaGuéoula. C'est la fête de la libération de l'Admour HaEmtsaï, sorti de prison à cette date en 5587 [1826]. Tout le discours repose sur un verset [passouk] des Psaumes [Tehilim] : « Il a délivré mon âme en paix… »

וּמְבֹאָר בַּעַל הַגְּאוּלָּה בְּמַאֲמָרוֹ ד"ה זֶה (שֶׁנִּדְפַּס בְּסִפְרוֹ שַׁעֲרֵי תְּשׁוּבָה), דְּפֵרוּשׁ פָּדָה בְּשָׁלוֹם (בְּשָׁלוֹם דַּוְקָא) הוּא שֶׁהַפְּדִי' הִיא בְּאֹפֶן שֶׁהַמְּנַגֵּד מִתְבַּטֵּל לְגַמְרֵי, שֶׁלָּכֵן אֵין צָרִיךְ לַמִּלְחָמָה כְּלָל.

Le Baal HaGuéoula explique [litt. : « le maître de la délivrance »], dans son maamar qui commence par ces mots (imprimé dans son livre Chaarei Téchouva), que le sens de « Il a délivré en paix » (précisément « en paix ») est le suivant : la délivrance se fait de telle manière que l'adversaire s'annule complètement. C'est pourquoi il n'est nul besoin de guerre.

Le Rabbi part de la lecture qu'en donne l'Admour HaEmtsaï. Le mot « en paix » décrit la manière dont la délivrance s'est faite. Une délivrance par la guerre oblige à vaincre l'ennemi. Dans une délivrance par la paix, l'ennemi disparaît complètement et le combat devient inutile.

וע"ד שהי' בִּימֵי שְׁלֹמֹה, שֶׁכָּל הַגּוֹיִם נִתְבַּטְּלוּ לְגַבֵּי שְׁלֹמֹה, שֶׁלֹּא ע"י מִלְחָמָה, שֶׁלָּכֵן נִקְרָא בְּשֵׁם שְׁלֹמֹה כִּי שָׁלוֹם הי' בְּיָמָיו כו'.

Comme il en fut aux jours de Chlomo : toutes les nations s'annulèrent devant Chlomo, et cela sans guerre. C'est pourquoi il fut appelé du nom de Chlomo, car la paix [chalom] régna en ses jours, etc.

Le modèle de cette paix, c'est le règne de Chlomo HaMélekh, le roi Chlomo. Les nations se soumettaient à lui d'elles-mêmes, sans guerre. Selon le passouk adressé à David, son père, c'est même la raison de son nom : Chlomo, de chalom, « paix ».

אֶלָּא שֶׁהַשָּׁלוֹם שֶׁבִּימֵי שְׁלֹמֹה לֹא הי' עֲדַיִין בִּשְׁלֵימוּת, וְתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת שֶׁבָּזֶה יהי' בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ שֶׁאָז יִתְבַּטֵּל הָרַע לְגַמְרֵי (כמ"ש וְאֶת

Seulement, la paix des jours de Chlomo n'était pas encore parfaite. La perfection ultime à cet égard viendra aux jours de Machia'h, lorsque le mal sera complètement annulé (comme il est dit : « Et l'esprit

רוּחַ הַטּוּמְאָה אַעֲבִיר מִן הָאָרֶץ), שֶׁלָּכֵן יהי' אָז וְנָהֲרוּ אֵלָיו כָּל הַגּוֹיִם גו' (וְנָהֲרוּ מֵעַצְמָם), וכמו"כ בְּנוֹגֵעַ לבע"ח – לֹא יָרֵעוּ וְלֹא יַשְׁחִיתוּ גו' וארי' כַּבָּקָר יֹאכַל תֶּבֶן,

d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre »). C'est pourquoi on verra alors « Et toutes les nations affluieront vers lui… » (elles affluieront d'elles-mêmes). Il en ira de même pour les animaux : « Ils ne feront pas de mal et ne détruiront pas… », et « le lion, comme le bœuf, mangera de la paille ».

Cette paix restait pourtant incomplète, et le Rabbi dira plus loin pourquoi. La paix ultime viendra avec Machia'h. L'« esprit d'impureté » sera alors détruit : c'est la klipa, le sentiment d'être indépendant de Hachem. Plus rien n'empêchera les nations d'être transformées en sainteté. Elles affluieront d'elles-mêmes vers le le Temple [Beth HaMikdach], et même les animaux perdront leur instinct de prédateur.

וְאוּלַי י"ל, דְּמִזֶּה שֶׁמֵּבִיא בְּהַמַּאֲמָר הַפָּסוּק וארי' כַּבָּקָר יֹאכַל תֶּבֶן, מוּבָן, דְּבִימוֹת הַמָּשִׁיחַ גּוּפָא, הַשְּׁלֵימוּת דְּפָדָה בְּשָׁלוֹם תהי' בִּתְקוּפָה השני' דַּוְקָא. וְכַמְבוֹאָר במק"א תִּוּוּךְ הַדֵּעוֹת בְּפֵירוּשׁ וְגָר זְאֵב עִם כֶּבֶשׂ וגו', שֶׁבַּתְּקוּפָה הָרִאשׁוֹנָה דִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ יהי' זֶה בְּדֶרֶךְ "מָשָׁל וְחִידָה", וְהַכַּוָּנָה לְאוּמּוֹת הָעוֹלָם, וּבַתְּקוּפָה השני' יהי' זֶה כִּפְשׁוּטוֹ (בְּנוֹגֵעַ לבע"ח).

On peut peut-être dire que, puisque le maamar cite le passouk « le lion, comme le bœuf, mangera de la paille », on en comprend qu'au sein même des jours de Machia'h, la perfection de « Il a délivré en paix » se réalisera précisément dans la seconde période. On trouve en effet expliquée ailleurs la conciliation des opinions sur le sens de « Le loup séjournera avec l'agneau… » : dans la première période des jours de Machia'h, cela s'accomplira à la manière d'une « parabole et énigme », et il s'agira des nations du monde ; dans la seconde période, cela s'accomplira au sens littéral (pour les animaux).

Le Rabbi s'arrête sur les pessoukim choisis par l'Admour HaEmtsaï. La 'Hassidout distingue deux étapes dans l'époque de Machia'h. Dans la première, les Juifs retournent en Erets Israël et rebâtissent le Beth HaMikdach, mais le monde suit encore les lois de la nature. Dans la seconde, le monde devient miraculeux : c'est le temps de la te'hiyat hamétim, le retour des morts à la vie. Or un lion qui mange de la paille relève du miracle. La paix parfaite ne viendra donc qu'à la seconde étape. D'où la question qui guide tout le maamar : pourquoi la « délivrance par la paix » ultime ne peut-elle pas venir avant cette seconde étape ? Pour y répondre, le Rabbi compare d'abord deux birourim. Le birour est le tri qui dégage le bien du mal pour l'élever. Il y a celui de l'étude de la Torah et celui de la téfila, la prière.

ב) וּבֵאוּר הָעִנְיָן (דַּהֲגַם שֶׁעִנְיַן הפדי' בְּשָׁלוֹם הי' גַּם בִּימֵי שְׁלֹמֹה, מ"מ, תַּכְלִית הַשְּׁלֵימוּת שֶׁבָּזֶה יהי' בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ, וּבָהֶם גּוּפָא בִּתְקוּפָה הב'), יוּבַן מִזֶּה שֶׁמְּבֹאָר בְּהַמַּאֲמָר, דְּגַם ע"י עֵסֶק

2) L'explication de la chose (à savoir : bien que la délivrance en paix ait existé dès les jours de Chlomo, sa perfection ultime viendra aux jours de Machia'h, et, en leur sein, dans la seconde période) se comprendra à partir de ce qu'explique le maamar. Par l'étude de la Torah aussi (dès maintenant) s'accomplit une

הַתּוֹרָה (עַכְשָׁיו) נַעֲשֶׂה פדי' בְּשָׁלוֹם, כִּי הַבֵּירוּר שע"י עֵסֶק הַתּוֹרָה הוּא "בחי' בִּיטּוּל הָרַע בְּעֶצֶם". וְכַמְבוֹאָר בְּכַמָּה דְּרוּשִׁים הַהֶפְרֵשׁ בֵּין תּוֹרָה לִתְפִלָּה, שֶׁהַבֵּרוּר דִּתְפִלָּה הוּא בְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה, שעת צלותא שעת קרבא, וְהַבֵּרוּר דְּתוֹרָה הוּא בְּדֶרֶךְ מְנוּחָה.

délivrance en paix, car le birour [tri, séparation du bien et du mal] opéré par l'étude de la Torah relève du « niveau de l'annulation du mal dans son essence même ». Plusieurs discours [derouchim] expliquent d'ailleurs la différence entre la Torah et la prière : le birour de la prière se fait par voie de guerre (« le temps de la prière est un temps de combat »), tandis que le birour de la Torah se fait par voie de repos.

Selon l'Admour HaEmtsaï, une délivrance par la paix existe déjà en galout, en exil, grâce à l'étude de la Torah. Cette étude « annule le mal lui-même ». Le birour de la Torah se fait donc par la paix. Celui de la téfila se fait par la guerre : le Zohar dit que « le temps de la prière est un temps de combat ».

דְּהַחִלּוּק שֶׁבֵּין בֵּירוּר בְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה לְבֵרוּר בְּדֶרֶךְ מְנוּחָה הוּא שֶׁבְּבֵרוּר שֶׁבְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה צָרִיךְ הַמְבָרֵר לְהִתְלַבֵּשׁ בִּלְבוּשֵׁי הַמִּתְבָּרֵר, משא"כ בְּהַבֵּרוּר שֶׁבְּדֶרֶךְ מְנוּחָה, הַמְבָרֵר נִשְׁאַר בִּמְקוֹמוֹ, וע"י הַגִּילוּי אוֹר (דְּהַמְבָרֵר) שֶׁמֵּאִיר עַל הַמִּתְבָּרֵר, הוּא מִתְבָּרֵר מִמֵּילָא.

La différence entre un birour par voie de guerre et un birour par voie de repos est la suivante. Dans le birour par voie de guerre, celui qui trie [hamevarer] doit se revêtir des vêtements de ce qui est trié [hamitbarer]. Dans le birour par voie de repos, au contraire, celui qui trie reste à sa place, et par le dévoilement de l'Or [lumière] (de celui qui trie) qui éclaire ce qui est trié, celui-ci se trouve trié de lui-même.

D'où vient cette différence ? Pour trier par la guerre, il faut connaître l'ennemi de près et entrer sur son terrain. Celui qui trie par la paix reste à sa place. Il fait briller une lumière de sainteté qui transforme l'ennemi de loin. Le règne de Chlomo illustre ce second chemin.

וּכְמוֹ שהי' בִּימֵי שְׁלֹמֹה, דִּשְׁלֹמֹה הי' בִּמְקוֹמוֹ, וע"י גְּדוּלַּת שְׁמוֹ שֶׁנִּשְׁמַע גַּם בִּמְקוֹמוֹת הָרְחוֹקִים, נִמְשְׁכוּ אֵלָיו מֵעַצְמָם, כמ"ש וּמַלְכַּת שְׁבָא שׁוֹמַעַת אֶת שֵׁמַע שְׁלֹמֹה גו' וַתָּבֹא יְרוּשָׁלַמָּה גו'.

Comme ce fut le cas aux jours de Chlomo : Chlomo restait à sa place, et par la grandeur de son nom, qui se faisait entendre jusque dans les contrées lointaines, ils étaient attirés vers lui d'eux-mêmes, comme il est dit : « Et la reine de Saba entendit la renommée de Chlomo… et elle vint à Jérusalem… ».

Chlomo n'avait pas à faire la guerre ni même à quitter Erets Israël : sa renommée suffisait à attirer les nations. Ainsi la reine de Cheva vint d'elle-même à Jérusalem. La même différence se retrouve, très concrètement, entre la prière et l'étude.

Telle est aussi la différence entre le birour de la prière et le birour de la Torah. Le birour de la prière se fait de telle manière que l'âme divine se revêt de l'âme animale (comme on le sait, pour que la méditation [hitbonenout] de la prière opère le birour de l'âme animale, elle doit porter sur des sujets tels, et se faire d'une manière telle, que l'âme animale aussi puisse les saisir). Le birour de la Torah, en revanche, se fait de lui-même : du fait qu'on apprend dans la Torah que telle chose est permise et telle chose interdite, ces choses se trouvent triées d'elles-mêmes.

דכמו"כ הוּא הַחִילּוּק שֶׁבֵּין הַבֵּירוּר דִּתְפִלָּה לְהַבֵּרוּר דְּתוֹרָה, שֶׁהַבֵּרוּר דִּתְפִלָּה הוּא בְּאֹפֶן שֶׁנֶּפֶשׁ הָאֱלֹקִית מִתְלַבֶּשֶׁת בְּנֶפֶשׁ הַבַּהֲמִית (וְכַיָּדוּעַ שֶׁבִּכְדֵי שֶׁהַהִתְבּוֹנְנוּת דִּתְפִלָּה תִּפְעוֹל בֵּירוּר נה"ב, צְרִיכָה לִהְיוֹת הַהִתְבּוֹנְנוּת בְּעִנְיָנִים כְּאֵלּוּ וּבְאֹופֶן שֶׁגַּם נה"ב יְכוֹלָה לְהַשִּׂיג), משא"כ הַבֵּירוּר דְּתוֹרָה הוּא בְּדֶרֶךְ מִמֵּילָא, דע"י שֶׁלּוֹמְדִים בַּתּוֹרָה שֶׁדָּבָר זֶה מוּתָּר וְדָבָר זֶה אָסוּר, הֵם מִתְבָּרְרִים מִמֵּילָא.

Dans la prière, le Juif doit penser à Hachem d'une manière que son Néfech habéhamit puisse saisir. Cette âme animale ne s'intéresse qu'au tangible et à son propre profit. Le Néfech haélokit, l'âme divine, perçoit Hachem. Il doit pourtant s'abaisser au niveau de l'âme animale. Il lui explique, dans ses propres termes, pourquoi elle aussi doit désirer être proche de Hachem. C'est ainsi qu'il la transforme. L'étude, elle, trie son sujet sans y toucher. Quand on étudie les lois de la viande kacher et qu'on établit quelle viande est permise et laquelle est interdite, c'est le statut de la « viande » dans le monde, dans son ensemble, qui devient une existence plus sainte et plus élevée. Le Rabbi distingue ensuite deux sortes de birour par la Torah.

3) Or, dans le birour de la Torah, il faut distinguer entre le birour opéré par la partie révélée de la Torah [galya deTorah] et le birour opéré par dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah].

ג) וְהִנֵּה בְּהַבֵּרוּר דְּתוֹרָה יֵשׁ חִילּוּק בֵּין הַבֵּירוּר שע"י גליא דְּתוֹרָה לְהַבֵּרוּר שע"י פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה.

La Torah a une dimension révélée et une dimension intérieure, la pnimiyout haTorah, c'est-à-dire la 'Hassidout et la Kabbalah. Chacune opère son propre birour.

Dans le birour opéré par l'étude de la partie révélée de la Torah, l'étude doit porter sur les sujets mêmes qu'il faut trier. Et l'une des raisons pour lesquelles la Torah s'est revêtue de choses matérielles, et même de choses interdites, jusqu'à des arguments mensongers, est précisément d'opérer le birour dans ces domaines aussi. Si le birour opéré par la partie révélée de la Torah porte lui aussi le nom de birour par voie de repos, c'est que ces sujets également (les choses interdites, et même les arguments mensongers), tels qu'ils se trouvent dans la Torah, sont Torah, une To-

דְּבְהַבֵּירוּר שע"י לִימוּד גליא דְּתוֹרָה צָרִיךְ לִהְיוֹת הַלִּימוּד בְּעִנְיָנִים אֵלּוּ שֶׁצְּרִיכִים לְבָרְרָם, וּמֵהַטְּעָמִים עַל זֶה שֶׁהַתּוֹרָה נִתְלַבְּשָׁה בִּדְבָרִים גַּשְׁמִיִּים וְגַם בִּדְבָרִים הָאֲסוּרִים וְעַד לִטְעָנוֹת שֶׁל שֶׁקֶר, הוּא, בִּכְדֵי לִפְעוֹל הַבֵּירוּר גַּם בְּעִנְיָנִים אֵלּוּ. וְזֶה שֶׁגַּם הַבֵּירוּר שע"י גליא דְּתוֹרָה נק' בְּשֵׁם בֵּירוּר בְּדֶרֶךְ מְנוּחָה הוּא מִפְּנֵי שֶׁגַּם עִנְיָנִים אֵלּוּ (דְּבָרִים הָאֲסוּרִים וְגַם טְעָנוֹת שֶׁל

rah de vérité. Et puisque ces choses-là aussi, dans la Torah, sont la parole de D.ieu (« Ma parole n'est-elle pas ainsi, comme le feu ? » : de même que le feu, etc., de même les paroles de Torah ne contractent pas d'impureté), la Torah demeure toujours à sa place et à son niveau (la parole de D.ieu), et le birour se fait de lui-même.

שֶׁקֶר) כְּמוֹ שֶׁהֵם בַּתּוֹרָה, הֵם תּוֹרָה, תּוֹרַת אֱמֶת, וּמִכֵּיוָן שֶׁגַּם דְּבָרִים אֵלֶּה שֶׁבַּתּוֹרָה הֵם דְּבַר ה', הֲלֹא כֹּה דְּבָרִי כָּאֵשׁ מָה אֵשׁ כו' אַף דְּבָרִי תּוֹרָה אֵינָן מְקַבְּלִין טוּמְאָה, הֲרֵי שֶׁהַתּוֹרָה הִיא תָּמִיד בִּמְקוֹמָהּ וּמַדְרֵגָתָהּ (דְּבַר ה'), וְהַבֵּרוּר הוּא בְּדֶרֶךְ מִמֵּילָא.

La dimension révélée traite de choses qui ont besoin d'un birour : objets matériels, interdits, et jusqu'aux arguments mensongers présentés au tribunal. En elles-mêmes, ces choses relèvent de la klipa : soit de la klipat noga, soit des « trois klipot impures ». Hachem a permis leur birour en les faisant entrer dans la Torah comme sujets d'étude. Pourquoi est-ce encore un birour par la paix ? La Torah est comparée au feu : comme lui, elle ne contracte pas d'impureté. Quel que soit son sujet, elle reste parole de Hachem. Elle reste donc à sa place et trie de loin. Ce birour n'égale pourtant pas celui de la pnimiyout haTorah.

Toutefois, cela n'est pas comparable au birour opéré par pnimiyout haTorah. Dans le birour opéré par la partie révélée de la Torah, le fait même que la Torah parle de choses matérielles, etc., constitue pour ainsi dire une descente ; simplement, même après sa descente et son épanchement vers le bas, elle reste Torah, parole de D.ieu (et ne descend pas se revêtir d'une autre réalité). Il en va autrement du birour opéré par pnimiyout haTorah : puisque pnimiyout haTorah est « l'Arbre de vie » (qui n'est pas revêtu de bien et de mal), le birour qui s'accomplit par elle se fait sans aucun revêtement.

אֶלָּא שאעפ"כ אֵין זֶה דּוֹמֶה לְהַבֵּרוּר שע"י פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה, דִּבְהַבֵּירוּר שע"י גליא דְּתוֹרָה הֲרֵי זֶה גּוּפָא שֶׁהַתּוֹרָה מְדַבֶּרֶת בְּנוֹגֵעַ לִדְבָרִים גַּשְׁמִיִּים וכו', הֲרֵי זֶה עִנְיָן שֶׁל יְרִידָה כִּבְיָכוֹל, אֶלָּא שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי יְרִידָתָהּ וְהַמְשָׁכָתָהּ לְמַטָּה הִיא תּוֹרָה, דְּבַר ה' (וְלֹא שֶׁיּוֹרֶדֶת וּמִתְלַבֶּשֶׁת בְּעִנְיָן אַחֵר). משא"כ הַבֵּירוּר שע"י פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה, מִכֵּיוָן שֶׁפְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה הִיא אילנא דְּחַיֵּי (שֶׁאֵינָהּ מְלוּבֶּשֶׁת בטו"ר), הֲרֵי הַבֵּירוּר שֶׁנַּעֲשָׂה עי"ז הוּא שֶׁלֹּא בְּדֶרֶךְ הִתְלַבְּשׁוּת כְּלָל.

Ces sujets n'atteignent pas la Torah révélée. Elle y descend pourtant, bien au-dessous de son niveau de sainteté. Elle ne quitte cependant pas son propre terrain, comme on le fait dans la prière. La pnimiyout haTorah, elle, parle directement de la Divinité. La dimension révélée travaille sur « l'Arbre de la connaissance du bien et du mal », le mélange de sainteté et de klipa qui existe dans la création. La pnimiyout haTorah révèle « l'Arbre de vie », qui n'a aucune part à ce mélange. Son birour est la forme ultime du birour par la paix : celui qui trie n'a aucun contact avec l'ennemi. La différence ne s'arrête pas là : elle touche la manière même d'étudier.

4) Peut-être peut-on ajouter, sur la différence entre la partie révélée de la Torah et pnimiyout haTorah, que le repos et la paix véritables ne se trouvent précisément que dans pnimiyout haTorah, et cela non seulement pour les birourim accomplis par l'étude de la Torah, mais aussi dans l'étude de la Torah elle-même.

ד) וְאוּלַי יֵשׁ לְהוֹסִיף בְּהַחִילּוּק שֶׁבֵּין גַּלְיָא דְּתוֹרָה לִפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה, דַּאֲמִיתִּית הָעִנְיָן דִּמְנוּחָה וְשָׁלוֹם הוּא דַּוְקָא בִּפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה, הוּא לֹא רַק בְּעִנְיַן הַבֵּירוּרִים שע"י לִימוּד הַתּוֹרָה, אֶלָּא גַּם בְּלִימוּד הַתּוֹרָה גּוּפָא.

Car l'étude de la partie révélée de la Torah [niglé] procède par questions et réponses : on suppose d'abord que le raisonnement est tel ou tel, puis on parvient à une compréhension plus profonde et l'on rejette le raisonnement précédent, au point de dire de lui : « c'est une invention [badouta hi] ». Or rejeter un raisonnement antérieur, c'est « tu as versé beaucoup de sang » (ce qui fut dit à David), tel que cela se présente dans le monde de l'intellect. La paix véritable ne se trouve donc précisément que dans pnimiyout haTorah, où « il n'y a ni question ni controverse ».

דְּהַלִּמּוּד בְּנִגְלֶה דְּתוֹרָה הוּא בְּאֹפֶן דְּקֻשְׁיוֹת וְתֵרוּצִים, שֶׁבַּתְּחִלָּה קס"ד שֶׁהַסְּבָרָא הִיא כָּךְ וְכָךְ, ואח"כ מַגִּיעִים לַהֲבָנָה עֲמֻקָּה יוֹתֵר וְשׁוֹלְלִים אֶת הַסְּבָרָא הַקּוֹדֶמֶת, וְעַד שֶׁאוֹמְרִים עלי' בְּדוּתָא הִיא. דִּשְׁלִילַת סְבָרָא הַקּוֹדֶמֶת הו"ע "דָּם לָרֹב שָׁפַכְתָּ" (שֶׁנֶּאֱמַר גַּבֵּי דָּוִד) כְּמוֹ שֶׁהוּא בָּעוֹלָם הַשֵּׂכֶל. וַאֲמִתִּית עִנְיַן הַשָּׁלוֹם הוּא דַּוְקָא בִּפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה, דלית תמן לֹא קושיא וְלֹא מַחֲלֹקֶת.

Dans la Torah révélée, dans la Guemara par exemple, on propose d'abord une réponse. L'analyse la conteste ensuite, parfois jusqu'à la réfuter et à la qualifier d'« erreur ». Ces hypothèses abandonnées sont comme des victimes. Le Rabbi les rapproche de ce que Hachem dit à David, qui avait « versé beaucoup de sang » en conquérant Erets Israël. L'éditeur le précise en note : c'est pour cette raison que David ne put bâtir le Beth HaMikdach, et que son fils Chlomo le bâtit. La délivrance par la paix ultime exclut donc tout contact direct avec les klipot, même lorsqu'on accomplit une mitsva, ce qu'étaient à l'évidence les guerres de David. Dans la pnimiyout haTorah, au contraire, il n'y a « ni question ni controverse ».

(et jusque dans ce maamar même), les questions de la 'Hassidout sont d'une autre nature. Dans la dimension révélée de la Torah, les questions naissent d'un voilement de la Torah elle-même (Hachem a voilé la clarté de la Torah pour que nous la dégagions par nos propres efforts). En pnimiyout haTorah, en revanche, les questions ne sont qu'un procédé : elles permettent de saisir les notions divines à travers un cadre intellectuel. De même, lorsque deux opinions « s'opposent » en pnimiyout haTorah, elles renvoient à des perspectives ou à des « niveaux » différents, et ne se contredisent pas vraiment.]

On peut expliquer les choses ainsi. La partie révélée de la Torah [galya deTorah] et dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] diffèrent dans la manière même dont on les étudie. Cette différence est la cause de celle qui les sépare quant au birour [tri et raffinement du monde] qui s'accomplit par elles,

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּחִלּוּק זֶה שֶׁבֵּין גַּלְיָא דְּתוֹרָה לִפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה שֶׁבְּאֹפֶן הַלִּימוּד גּוּפָא, הִיא הַסִּבָּה לְהַחִלּוּק שֶׁבֵּינֵיהֶם בְּעִנְיַן הַבֵּירוּר שֶׁעַל יָדָם, דְּכָל פּוֹעֵל פּוֹעֵל בְּדוּגְמָתוֹ, וְלָכֵן, דַּוְקָא

car tout agent agit à son image. C'est pourquoi, précisément pour pnimiyout haTorah, en laquelle « il n'y a là ni question ni controverse », le birour qu'elle opère se fait lui aussi par la voie de la paix et de la quiétude.

פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה, שֶׁבָּהּ עַצְמָהּ לֵית תְּמַן לֹא קוּשְׁיָא וְלֹא מַחֲלֹקֶת, גַּם הַבֵּירוּר שֶׁעַל יָדָהּ הוּא בְּדֶרֶךְ שָׁלוֹם וּמְנוּחָה.

La manière d'étudier commande donc la manière de trier. Sans questions ni controverses, la pnimiyout haTorah produit le birour le plus élevé, celui qui passe par la paix.

Or, au sein même de pnimiyout haTorah, on distingue globalement deux modes. Il y a pnimiyout haTorah telle qu'elle s'est revêtue dans la compréhension et la saisie de l'intellect : ce niveau existe dès maintenant. Et il y a pnimiyout haTorah telle qu'elle est au niveau de la vision (au-delà de la compréhension et de la saisie) : ce niveau se manifestera à l'avenir. On sait en effet que Machia'h enseignera (la dimension intérieure de) la Torah à tout Israël sur le mode de la vision.

ה) וְהִנֵּה גַּם בִּפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה גּוּפָא יֵשׁ שְׁנֵי אוֹפַנִּים בִּכְלָלוּת. כְּמוֹ שֶׁנִּתְלַבְּשָׁה בַּהֲבָנַת וְהַשָּׂגַת הַשֵּׂכֶל, דִּבְחִינָה זוֹ שֶׁבִּפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה יֶשְׁנָהּ גַּם עַכְשָׁיו, וּכְמוֹ שֶׁהִיא בִּבְחִינַת רא"י (לְמַעְלָה מֵהֲבָנָה וְהַשָּׂגָה), שֶׁבְּחִינָה זוֹ תִּהְי' לע"ל, כַּיָּדוּעַ שֶׁמָּשִׁיחַ יְלַמֵּד (פְּנִימִיּוּת) הַתּוֹרָה לְכָל יִשְׂרָאֵל בְּאֹפֶן דרא"י.

Le Rabbi divise encore la pnimiyout haTorah. Aujourd'hui, on l'étudie par la compréhension intellectuelle. À l'époque de Machia'h, c'est lui qui l'enseignera, par la « vue » : nous ferons l'expérience concrète de la vérité de la Divinité.

La différence entre la saisie et la vision est la suivante. Dans la saisie, même parvenue à la certitude, une question peut provoquer chez la personne un changement, ou du moins un affaiblissement. Dans la vision, au contraire, celui qui a vu n'aura aucun doute sur ce qu'il a vu, même si on lui pose les objections les plus fortes. La raison en est que, lorsqu'un homme saisit une chose par son intellect, cette chose vient s'ajouter à lui. Lorsqu'il voit une chose, en revanche, elle se grave dans son intériorité et devient pour ainsi dire une part de son essence. C'est pourquoi aucun changement n'y a de prise.

וְהַהֶפְרֵשׁ שֶׁבֵּין הַשָּׂגָה לרא"י הוּא, דִּבְהַשָּׂגָה, גַּם כְּשֶׁהִיא בְּהִתְאַמְּתוּת, אֶפְשָׁר שע"י קוּשְׁיָא יִהְי' אֶצְלוֹ שִׁינּוּי אוֹ חֲלִישׁוּת עכ"פ. משא"כ בראי', גַּם כְּשֶׁיִּקְשׁוּ לוֹ קוּשְׁיוֹת הכי חֲזָקוֹת, לֹא יִהְי' אֶצְלוֹ שׁוּם סָפֵק בְּמַה שֶׁרָאָה. וְהַטַּעַם לָזֶה הוּא, כִּי כְּשֶׁאָדָם מַשִּׂיג בְּשִׂכְלוֹ אֵיזֶה דָּבָר, הֲרֵי זֶהוּ דָּבָר נוֹסָף עָלָיו, משא"כ כְּשֶׁהוּא רוֹאֶה אֵיזֶה דָּבָר, הַדָּבָר נֶחְקָק בִּפְנִימִיּוּתוֹ וּכְאִלּוּ שֶׁנַּעֲשָׂה חֵלֶק מֵעַצְמוּתוֹ וְלָכֵן אֵין שַׁיָּךְ בָּזֶה שִׁינּוּי.

Une conclusion intellectuelle peut encore vaciller devant une question. Ce qu'on a vu, aucune question ne l'ébranle. La raison en est simple. Ce qu'on a compris s'ajoute à l'homme sans faire partie de lui. Ce qu'il voit se

grave dans sa conscience et devient une part de lui-même.

6) **D'après tout ce qui précède**, on peut expliquer ceci. La notion de « Il a délivré en paix » [pada bechalom] a existé aussi aux jours de Chlomo. Néanmoins, sa perfection se réalisera aux jours de Machia'h et, au sein même des jours de Machia'h, dans la seconde période. On peut dire que ces trois degrés de la paix (aux jours de Chlomo, dans la première période des jours de Machia'h et dans la seconde) sont à l'image des trois degrés de la Torah mentionnés plus haut.

ו) וע"פ כָּל הנ"ל יֵשׁ לְבָאֵר, דַּהֲגַם שֶׁעִנְיַן פָּדָה בְּשָׁלוֹם הי' גַּם בִּימֵי שְׁלֹמֹה, מ"מ, הַשְׁלֵימוּת שֶׁבָּזֶה יהי' בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ, וּבִימוֹת הַמָּשִׁיחַ גּוּפָא בִּתְקוּפָה הב', דְּיֵשׁ לוֹמַר, שג' דְּרָגוֹת אֵלּוּ בְּשָׁלוֹם (בִּימֵי שְׁלֹמֹה, בִּתְקוּפָה הא' דִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ וּבַתְּקוּפָה הב') הֵם דּוּגְמַת ג' הַדַּרְגּוֹת הנ"ל שֶׁבַּתּוֹרָה.

Ces trois niveaux d'étude correspondent à trois époques. La Torah révélée correspond au temps de Chlomo HaMélekh. La pnimiyout haTorah étudiée par l'intellect, comme pendant la galout, correspond à la première étape de l'époque de Machia'h. La pnimiyout haTorah vue, telle que Machia'h l'enseignera, correspond à la seconde étape. Reste à montrer le parallèle.

Voici l'explication. Si la reine de Saba « entendit la renommée de Chlomo », c'est que son nom (car le nom n'est qu'un rayonnement [haara]) s'épancha et se répandit au loin, jusqu'au pays de Saba. Chlomo lui-même demeurait en son lieu, et c'est son nom (« la renommée de Chlomo ») qui s'épancha et parvint jusqu'à Saba. Or plus l'épanchement s'étend vers un lieu éloigné, plus il s'amenuise.

וְהָעִנְיָן הוּא, דְּזֶה שֶׁמַּלְכַּת שְׁבָא שָׁמְעָה אֶת שֵׁמַע שְׁלֹמֹה הוּא ע"י שֶׁשְּׁמוֹ (דְּשֵׁם הוּא הֶאָרָה) נִמְשָׁךְ וְנִתְפַּשֵּׁט לְמֶרְחַקִּים עַד לְאֶרֶץ שְׁבָא, שֶׁשְּׁלֹמֹה עַצְמוֹ הי' בִּמְקוֹמוֹ וְהַשֵּׁם שֶׁלּוֹ (שֵׁמַע שְׁלֹמֹה) נִמְשַׁךְ וְהִגִּיעַ לִשְׁבָא, וְכָל מַה שֶׁהַהַמְשָׁכָה נִמְשְׁכָה לְמָקוֹם רָחוֹק יוֹתֵר הִיא מִתְקַטֶּנֶת יוֹתֵר.

Commençons par Chlomo. La reine de Saba s'est soumise sans que Chlomo ait à sortir conquérir. Ce n'est pas Chlomo lui-même qui l'a transformée, mais sa « renommée », partie de Jérusalem jusqu'à son royaume. La 'Hassidout compare le nom d'une chose à un rayon de soleil. C'est une expression extérieure, qui permet aux autres de reconnaître la personne. Et c'est parce qu'il est plus voilé que le rayon peut atteindre des lieux lointains. La Torah révélée lui ressemble : elle est un « rayon » de la sagesse de Hachem, qui se voile dans des sujets matériels lointains. Le parallèle se retrouve aussi dans la manière dont le birour s'accomplit.

Il en va de même pour le birour [tri et élévation] lui-même. Même après que la reine de Saba eut entendu la renommée de Chlomo, il fallut encore qu'« elle vînt à Jérusalem » (le trajet de Saba à Jérusalem

ועד"ז גַּם בְּנוֹגֵעַ לְהַבֵּרוּר גּוּפָא, דְּגַם לְאַחֲרֵי שֶׁמַּלְכַּת שְׁבָא שָׁמְעָה אֶת שֵׁמַע שְׁלֹמֹה, הֶצְרַךְ לִהְיוֹת וְתָבוֹא יְרוּשָׁלַמָּה (שֶׁהַהֲלִיכָה מִשְּׁבָא

לִירוּשָׁלַיִם לוֹקֵחַ מֶשֶׁךְ זְמַן וטרחא כו'), וְרַק אָז נַעֲשָׂה הַבֵּירוּר (בְּדֶגְמַת הַבֵּירוּר שע"י גליא דְּתוֹרָה).

demande du temps, de la peine, etc.), et c'est alors seulement que s'accomplit le birour (à l'image du birour opéré par la partie révélée de la Torah).

La renommée de Chlomo n'a pas transformé la reine là où elle se trouvait. Il lui a fallu un voyage long et pénible jusqu'à Jérusalem, et elle a d'abord mis le roi à l'épreuve par des énigmes. De même, la Torah révélée n'élève pas les choses matérielles telles qu'elles existent dans le monde. Elle ne les élève qu'en tant que sujets de Torah. Le monde doit « monter » vers la Torah, comme la reine est montée à Jérusalem. À l'époque de Machia'h, le birour sera tout autre.

משא"כ הַבֵּירוּר שיהי' בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ, כֵּיוָן שֶׁאָז יהי' הַגִּילוּי דאוא"ס הבל"ג שֶׁקּוֹדֶם הַצִּמְצוּם, דְּאוֹר זֶה הוּא בְּכָל מָקוֹם בְּשָׁוֶה, לָכֵן יהי' אָז הַבֵּירוּר (לֹא בְּאֹפֶן שֶׁל הַמְשָׁכַת וִירִידַת הָאוֹר לְמַטָּה, וְהַעֲלָאַת הַמִּתְבָּרֵר לְמַעְלָה, כִּי אִם) שֶׁהָאוֹר כְּמוֹ שֶׁהוּא יָאִיר בְּכָל מָקוֹם, שֶׁלָּכֵן אָז אֶהְפּוֹךְ אֶל עַמִּים (כְּמוֹ שֶׁהֵם בִּמְצִיאוּתָם וּבִמְקוֹמָם) גו' כֻּלָּם גו' לְעָבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד.

Il n'en est pas ainsi du birour qui aura lieu aux jours de Machia'h. Se révélera alors l'Or Ein Sof [lumière infinie] illimité, celui d'avant la contraction, occultation [tsimtsoum], et cette lumière est présente en tout lieu de façon égale. C'est pourquoi le birour se fera alors (non par un épanchement et une descente de la lumière vers le bas, avec une élévation vers le haut de ce qui est trié, mais) par le fait que la lumière, telle qu'elle est, brillera en tout lieu. C'est pourquoi, alors, « Je transformerai les peuples » (tels qu'ils sont, dans leur existence et en leur lieu) etc. « tous » etc. « pour Le servir d'une même épaule ».

Dès la première étape de l'époque de Machia'h se révélera l'Or Ein Sof, la « lumière infinie ». C'est une révélation de Divinité plus haute que le tsimtsoum, la contraction qui la voile. Elle dépasse les limites de la création, et ne connaît donc pas la différence entre le haut et le bas. Elle brille partout de la même manière, au lieu de se mesurer à ce que chaque lieu peut recevoir. Au temps de Chlomo, la reine devait « monter à Jérusalem ». Les nations, elles, seront élevées là où elles se trouvent. C'est le sens du passouk « Je transformerai les nations… pour Le servir d'un même accord ». Là encore, le Rabbi distingue les deux étapes.

אֶלָּא שֶׁבָּזֶה גוּפָא יֵשׁ חִילּוּק בֵּין תְּקוּפָה רִאשׁוֹנָה לִתְקוּפָה השני'. דְּבַתְּקוּפָה הָרִאשׁוֹנָה לֹא יהי' חִידּוּשׁ במע"ב, הַגִּילוּי אֱלֹקוּת שיהי' בְּהָעוֹלָם יהי' מִצַּד גִּילוּי אוא"ס הבל"ג שֶׁמֵּאִיר בְּכָל מָקוֹם, אֲבָל לֹא מִצַּד הָעוֹלָם גוּפָא, מִכֵּיוָן שֶׁעוֹלָם כְּמִנְהָגוֹ נוֹהֵג. וְלָכֵן יהי' אָז הַגִּילוּי

Toutefois, sur ce point même, il y a une différence entre la première période et la seconde. Dans la première période, il n'y aura pas de nouveauté dans l'œuvre de la création [maassé beréchit]. La révélation de Divinité qui aura lieu dans le monde viendra de la révélation de l'Or Ein Sof illimité, qui brille en tout lieu, mais non du monde lui-même, puisque « le monde suit son cours habituel ». C'est pourquoi

דְּהַנִּבְרָאִים (וְהַבִּטּוּל שֶׁלָּהֶם) כְּמוֹ דָּבָר נוֹסָף עַל מְצִיאוּתָם. [וע"ד הַהֲבָנָה וְהַהַשָּׂגָה דִּפְנִימִיּוּת הַתּוֹרָה, שֶׁהִיא כְּמוֹ דָּבָר נוֹסָף עַל הָאָדָם, שֶׁלָּכֵן שַׁיָּךְ בָּזֶה שִׁינּוּי אוֹ חֲלִישׁוּת עכ"פ, כנ"ל].

la révélation chez les créatures (et leur annulation de soi [bitoul]) sera alors comme une chose surajoutée à leur existence. [Il en est de même de la compréhension et de la saisie de la dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] : elles sont comme une chose surajoutée à l'homme, et c'est pourquoi un changement, ou du moins un affaiblissement, peut s'y produire, comme on l'a dit plus haut.]

À la première étape, le monde suit encore les lois de la nature. L'Or Ein Sof dévoilera pourtant combien le monde entier est batel, annulé, devant Hachem. Mais la création elle-même restera inchangée. Son bitoul, son annulation de soi, lui sera donc imposé de l'extérieur. La chose reste limitée ; on voit seulement qu'elle est l'œuvre de Hachem, qui est illimité. C'est le pendant exact de la pnimiyout haTorah comprise par l'intellect. La notion comprise s'ajoute à l'homme sans devenir une part de lui, et peut donc encore vaciller.

משא"כ בִּתְקוּפָה השני' דִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ שיהי' שִׁינּוּי וְחִידּוּשׁ במע"ב, יֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַגִּילּוּי בָּעוֹלָם (וְהַבִּטּוּל בְּהַנִּבְרָאִים) יהי' גַּם מִצַּד טֶבַע וְגֶדֶר הָעוֹלָם גּוּפָא.

Il n'en est pas ainsi de la seconde période des jours de Machia'h, où il y aura changement et nouveauté dans l'œuvre de la création. On peut dire qu'alors la révélation dans le monde (et le bitoul chez les créatures) procédera aussi de la nature et de la définition mêmes du monde.

À la seconde étape, la nature même du monde changera. Le bitoul englobera alors le monde lui-même. On ne verra plus seulement que la création s'annule devant Hachem : on verra qu'elle est elle-même divine. C'est le pendant de la « vue », qui se grave dans l'essence de l'homme. Voici donc la réponse à la question posée au départ : pourquoi la délivrance par la paix ultime attend-elle la seconde étape ? Parce qu'elle suppose que l'ennemi, la klipa, soit lui-même transformé en sainteté. Au temps de Chlomo, il n'était pas transformé sur son propre terrain. À la première étape, son essence ne l'est pas encore. Dans les deux cas, il peut encore exister. Seule la seconde étape opère cette transformation complète. Le Rabbi relie maintenant entre elles les différentes délivrances.

ז) וְהִנֵּה ג' פֵּירוּשִׁים (וּדְרָגוֹת) הנ"ל דְּפָדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי, כֵּיוָן שֶׁכָּל הַפֵּירוּשִׁים הֵם בְּאוֹתוֹ הַפָּסוּק, הֵם שַׁיָּכִים זל"ז, וּבָאִים בְּהֶמְשֵׁךְ אֶחָד. דְּנוֹסָף עַל זֶה שֶׁכָּל הַדַּרְגוֹת הֵם תּוֹרָה [דִּכְמוֹ שֶׁבִּתְפִלָּה, גַּם הַתְּפִלָּה דְּשַׁבָּת, עִם הֱיוֹת שֶׁהַבֵּרוּר דְּשַׁבָּת הוּא בְּדֶרֶךְ מְנוּחָה, מ"מ, גַּם הַתְּפִלָּה דְּשַׁבָּת עִנְיָנָהּ הוּא תְּפִלָּה, עד"ז הוּא גַּם

7) **Or** les trois interprétations (et degrés) mentionnées de « Il a délivré en paix mon âme », puisqu'elles portent toutes sur le même verset [passouk], sont liées l'une à l'autre et forment une seule suite. Car outre que tous ces degrés sont Torah [de même que pour la prière : la prière de Chabbat aussi, bien que le birour [élévation des étincelles] de Chabbat se fasse sur le mode du repos, est néanmoins par essence une prière ; il en va de même pour la Torah : la partie révélée de la Torah elle-même, qui relève de

l'habillement [hitlabchout], est par essence Torah], tous les degrés de la Torah ne font qu'une seule chose, une seule Torah. C'est pourquoi, par l'étude de la Torah maintenant (y compris l'étude de la partie révélée de la Torah [niglé]), on méritera la Torah de Machia'h, qui relève de la vision, comme on le sait à propos de « et son étude en sa main ».

בְּנוֹגֵעַ לְתוֹרָה, שֶׁגַּם גליא דְּתוֹרָה שבבחי' הִתְלַבְּשׁוּת, עִנְיָנָהּ הוּא תּוֹרָה], הִנֵּה כָּל הַדַּרְגּוֹת דְּתוֹרָה הֵם עִנְיָן אֶחָד, תּוֹרָה אַחַת. שֶׁלָּכֵן, ע"י לִימוּד הַתּוֹרָה עַכְשָׁיו (גַּם הַלִּימוּד דְּנִגְלָה שֶׁבַּתּוֹרָה) יִזְכּוּ לְתוֹרָתוֹ שֶׁל מָשִׁיחַ דבחי' ראי', כַּיָּדוּעַ בְּעִנְיָן וְתַלְמוּדוֹ בְּיָדוֹ.

Les trois degrés lisent le même passouk ; ils forment donc une seule suite. Tous relèvent de la Torah, qui est « une seule Torah ». C'est pourquoi l'étude d'aujourd'hui, même celle de la Torah révélée, fait mériter la Torah de Machia'h, celle de la vue. La Guemara le dit à sa manière : « Heureux celui qui arrive ici avec son étude en main. » L'Admour Hazakène l'explique ainsi : qui étudie un passage dans ce monde mérite d'en étudier le sens profond au Gan Eden. En incise, le Rabbi montre que les formes d'une même activité restent liées malgré leurs différences. La prière de la semaine affronte l'âme animale ; celle de Chabbat est un birour [élévation des étincelles] par la paix, car le monde entier est élevé ce jour-là. Toutes deux restent des prières. De même, la Torah révélée est si mêlée au matériel qu'elle semble proche de la prière, et pourtant elle reste Torah. Le Rabbi va maintenant plus loin.

8) **Peut-être** peut-on dire, plus profondément, que même le degré de la délivrance par la guerre, puisqu'il porte le nom de délivrance [pedia], se rattache à la délivrance en paix (jusqu'à son degré le plus élevé, qui se réalisera aux jours de Machia'h, dans la seconde période). Selon l'expression de nos Sages : « la guerre aussi est le début de la guéoula, puisque le nom de guéoula s'y applique ».

ח) **וְאוּלַי** יֵשׁ לוֹמַר בְּעוֹמֶק יוֹתֵר, שֶׁגַּם הַדַּרְגָּא דפדי' שֶׁבְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה, כֵּיוָן שֶׁנִּקְרֵאת בְּשֵׁם פדי', הִיא שַׁיֶּכֶת לפדי' בְּשָׁלוֹם (עַד לְדַרְגָּא הכי נַעֲלֵית שתהי' בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ בִּתְקוּפָה השני'). וּבִלְשׁוֹן חז"ל מִלְחָמָה נמי אתחלתא דְּגְאוּלָּה הִיא, כֵּיוָן דְּשֵׁם גְּאֻלָּה עלה.

Peut-être peut-on dire, plus profondément, que le degré de délivrance [pedia] qui passe par la guerre se rattache lui aussi à la délivrance dans la paix, puisqu'il porte le nom de délivrance. Cela vaut jusqu'au degré le plus élevé, celui qui se manifestera aux jours de Machia'h, durant la seconde période. Nos Sages, de mémoire bénie, le disent ainsi : « la guerre aussi est un commencement de la guéoula », puisque le nom de guéoula s'y applique.

ח) **וְאוּלַי** יֵשׁ לוֹמַר בְּעוֹמֶק יוֹתֵר, שֶׁגַּם הַדַּרְגָּא דפדי' שֶׁבְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה, כֵּיוָן שֶׁנִּקְרֵאת בְּשֵׁם פדי', הִיא שַׁיֶּכֶת לפדי' בְּשָׁלוֹם (עַד לְדַרְגָּא הכי נַעֲלֵית שתהי' בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ בַּתְּקוּפָה השני'). וּבִלְשׁוֹן חז"ל מִלְחָמָה נמי אתחלתא דְּגְאוּלָּה הִיא, כֵּיוָן דְּשֵׁם גְּאֻלָּה עלה.

Jusqu'ici, seuls les degrés de la délivrance par la paix étaient liés entre eux. Mais la délivrance par la guerre porte, elle aussi, le nom de délivrance. Elle est donc liée, elle aussi, à l'ultime délivrance par la paix. La Guemara le confirme à propos de l'ordre des bénédictions de la Chemoné Esré. La bénédiction de la guéoula, la délivrance, vient en septième, car Israël sera délivré la septième année du cycle de la chemita. Une objection s'élève : un

enseignement annonce des guerres pour cette septième année, et la venue de Machia'h pour l'année suivante. La Guemara répond que la guerre est déjà « le début de la guéoula », puisqu'elle délivre Israël des souffrances que lui infligent les nations. Ce qui porte un même nom est donc lié. Le Rabbi en tire le lien entre notre passouk et deux guéoulot : celle de Youd Kislev, la libération de l'Admour HaEmtsaï, et celle de Youd-Tèt Kislev, la libération de l'Admour Hazakène.

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר יוֹתֵר הַקֶּשֶׁר שֶׁל הַגְּאוּלָּה דיו"ד כִּסְלֵו וי"ט כִּסְלֵו עִם הַפָּסוּק פָּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי, דְּלִכְאוֹרָה, הֲרֵי יָדוּעַ מַהֲלַךְ הָעִנְיָנִים בִּגְאֻלַּת אדמו"ר הַזָּקֵן, ועד"ז בִּגְאֻלַּת אדמו"ר הָאֶמְצָעִי, שֶׁהָיוּ עִנְיָנִים שֶׁל אתכפיא, הִשְׁתַּדְּלוּת וכיו"ב, הָיְנוּ עִנְיָנִים שֶׁל מִלְחָמָה, וּמְקַשְּׁרִים זֶה עִם הַפָּסוּק פָּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי שֶׁקָּאֵי (כְּמוֹ שֶׁמְּבֹאָר אדמו"ר הָאֶמְצָעִי בִּדְרוּשׁ הנ"ל) עַל פדי' בְּשָׁלוֹם כְּמוֹ שֶׁהִיא בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת. וְיֵשׁ לוֹמַר הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דְּכָל הַדַּרְגּוֹת שבפדי' קְשׁוּרוֹת עִם הפדי' בְּשָׁלוֹם בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת שתהי' לע"ל.

On peut ainsi mieux expliquer le lien entre la guéoula de Youd Kislev et de Youd-Tèt Kislev et le verset [passouk] « פדה בשלום נפשי, Il a délivré mon âme dans la paix ». La difficulté est la suivante. On connaît le cours des événements lors de la délivrance de l'Admour Hazakène, et de même lors de celle de l'Admour HaEmtsaï : il y eut de l'itkafia [contrainte], des démarches [hichtadlout] et d'autres choses semblables, c'est-à-dire des affaires de guerre. Or on rattache cela au passouk « Il a délivré mon âme dans la paix », qui se rapporte, comme l'explique l'Admour HaEmtsaï dans le discours cité plus haut, à la délivrance dans la paix telle qu'elle est dans sa perfection accomplie. L'explication en est que tous les degrés de la délivrance sont liés à la délivrance dans la paix, dans sa perfection la plus achevée, telle qu'elle sera dans l'avenir.

Voici la difficulté. Les deux libérations doivent beaucoup aux efforts des 'hassidim : pressions sur le gouvernement, appuis en haut lieu, prières, jeûnes. C'est une délivrance par la guerre, menée de près, sur le terrain de l'ennemi. Pourquoi les Rebbeïm la rattachent-ils alors à « Il a délivré mon âme en paix » ? D'où la réponse : toutes les délivrances sont liées entre elles, et donc à l'ultime délivrance par la paix de la seconde étape. Reste à voir comment.

וְיוּבַן זֶה ע"פ מַה שֶׁמְּבֹאָר בַּעַל הַגְּאוּלָּה בְּהַמַּאֲמָר דְּעִנְיַן פָּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם [שהפדי' דְּנֶפֶשׁ הָאֱלֹקִית מֵהַגָּלוּת דְּנֶפֶשׁ הַבַּהֲמִית הִיא בְּאֹפֶן דְּשָׁלוֹם, שנה"ב אֵינָהּ מְנַגֶּדֶת כְּלָל] הוּא כְּשֶׁהָעֲבוֹדָה הִיא במס"נ, ובמס"נ גוּפָא – מס"נ דְּיחִידָה. דע"י המס"נ

On le comprendra d'après ce qu'explique dans le maamar le Baal HaGuéoula. « Il a délivré mon âme dans la paix », dans le service de l'homme, c'est [la délivrance de l'âme divine hors de l'exil où la tient l'âme animale, une délivrance qui se fait dans la paix, l'âme animale ne s'y opposant plus du tout]. Elle a lieu quand le service s'accomplit avec mesirout néfech [don total de soi], et, au sein même de la mesirout néfech, avec la mesirout néfech de la Yé'hida. En effet, la mesirout néfech qui procède de la 'Haya ne

produit qu'une itkafia de l'âme animale ; c'est seulement par la mesirout néfech qui procède de la Yé'hida que celle-ci s'annule entièrement.

שֶׁמִּצַּד חי', נַעֲשֶׂה רַק אתכפיא נה"ב, וע"י המס"נ שֶׁמִּצַּד יְחִידָה דַּוְקָא, הִיא מִתְבַּטֶּלֶת לְגַמְרֵי.

L'Admour HaEmtsaï applique cette idée au service de Hachem. L'âme divine est délivrée de l'occultation que lui impose l'âme animale. L'âme animale, entièrement transformée, ne désire plus que la Divinité. Il faut pour cela la mesirout néfech, le don total de soi, qui vient de la Yé'hida, le degré le plus élevé de l'âme. C'est ce que désigne le « de tout ton pouvoir » du Chéma. L'éditeur le précise en note : l'âme a cinq niveaux, Néfech, Roua'h, Nechama, 'Haya et Yé'hida. Les trois premiers s'expriment dans l'intellect et les émotions, des facultés limitées. 'Haya et Yé'hida dépassent ces facultés. La mesirout néfech qui vient de la 'Haya reste une itkafia, une contrainte. L'âme divine l'emporte, et l'âme animale lui « remet sa volonté », mais reste dépendante d'elle. La mesirout néfech de la Yé'hida transforme l'âme animale, qui acquiert son propre désir de Divinité. Faut-il en conclure que la Yé'hida ne s'exprime qu'au sommet de la mesirout néfech ? Non.

Cela permet de comprendre le lien entre la délivrance qui passe par la guerre [le service qui procède de la 'Haya, et plus bas encore le service qui procède de Néfech, Roua'h et Nechama] et « Il a délivré mon âme dans la paix » (la Yé'hida) : chaque service, quel qu'il soit, renferme (de façon voilée) la mesirout néfech qui procède de la Yé'hida. C'est ce qu'on trouve dans le Tanya : l'étude de la Torah, l'accomplissement des mitsvot et la prière relèvent d'une véritable mesirout néfech. Puisque la mesirout néfech dans sa vérité (la véritable mesirout néfech) est celle qui procède de la Yé'hida, il en résulte que dans chaque chose de Torah et de mitsvot [même les choses simples de la Torah et des mitsvot que, si la Torah n'avait pas été donnée (à D.ieu ne plaise), on aurait apprises des animaux de la terre] réside la force de la mesirout néfech de la Yé'hida.

ועפ"ז יוּבַן הַקֶּשֶׁר דפדי' שֶׁבְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה [הָעֲבוֹדָה שֶׁמִּצַּד חי', וּלְמַטָּה יוֹתֵר הָעֲבוֹדָה שֶׁמִּצַּד נר"נ] לִפְדָּה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי (יְחִידָה), כִּי בְּכָל עֲבוֹדָה וַעֲבוֹדָה יֵשׁ בָּהּ (בְּהֶעְלֵם) המס"נ שֶׁמִּצַּד יְחִידָה. וְכִדְאִיתָא בְּתַנְיָא דְּעֵסֶק הַתּוֹרָה וְהַמִּצְוֹות וְהַתְּפִלָּה הוּא עִנְיַן מס"נ מַמָּשׁ. דְּכֵיוָן שֶׁאֲמִתִּית הָעִנְיָן דמס"נ (מס"נ מַמָּשׁ) הוּא המס"נ שֶׁמִּצַּד יְחִידָה, הֲרֵי נִמְצָא, שֶׁבְּכָל עִנְיָן דְּתוֹרָה וּמִצְוֹות [אֲפִילוּ הָעִנְיָנִים הַפְּשׁוּטִים דתומ"צ שֶׁאִלְמָלֵא נִיתְּנָה תּוֹרָה (ח"ו) הָיוּ לְמֵדִים אוֹתָם מִבְּהֶמַת הָאָרֶץ] יֵשׁ כֹּחַ המס"נ דִּיחִידָה.

La Yé'hida s'exprime aussi, de façon voilée, dans chaque acte de service. Le Tanya en donne la raison. Tout Juif sait qu'au terme de sa vie, son âme se séparera du corps. Elle ne s'attachera plus alors qu'à la Torah, à la prière et à la sagesse de Hachem. Or il peut atteindre cette attention dès maintenant, en s'immergeant dans l'étude et dans la prière : pourquoi attendre ? Il « remet son âme » à Hachem, c'est le sens littéral de mesirout néfech, chaque fois qu'il préfère la Torah et les mitsvot à ses désirs physiques. Et puisque la mesirout néfech, à son sommet, vient de la Yé'hida, chaque acte de service porte son influence. Voilà pourquoi la délivrance par la guerre est liée à la

délivrance par la paix, qui est la révélation de la Yé'hida. On pourrait objecter que cela ne vaut que pour un service accompli dans un bitoul complet. L'étude de la Torah révélée, où l'intellect personnel entre en jeu, en serait exclue. Le Rabbi montre qu'il n'en est rien.

וִיתֵירָה מִזּוֹ, שֶׁגַּם הַהֲבָנָה וְהַשָּׂגָה דְּתוֹרָה הִיא ע"י הָעִנְיָן דְּהַקְדָּמַת נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע כמ"ש תֻּמַּת יְשָׁרִים תַּנְחֵם, דְּעִנְיַן הַקְדָּמַת נַעֲשֶׂה לְנִשְׁמָע הוּא הַבִּיטּוּל לְבַעַל הָרָצוֹן (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַבִּטּוּל לְהָרָצוֹן), דְּבִטּוּל זֶה בָּא מֵעֶצֶם הַנְּשָׁמָה (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַגִּלּוּיִים דְּהַנְּשָׁמָה), בְּחִינַת יְחִידָה.

Plus encore : la compréhension et la saisie de la Torah elles-mêmes procèdent de la priorité donnée à « nous ferons » sur « nous entendrons », comme il est dit : « תומת ישרים תנחם, l'intégrité des hommes droits les guide ». Placer « nous ferons » avant « nous entendrons », c'est l'annulation de soi [bitoul] envers le Maître de la volonté (qui dépasse le bitoul envers la volonté). Or ce bitoul vient de l'essence même de l'âme (qui dépasse les dévoilements de l'âme), le niveau de Yé'hida.

Même l'intellect qui cherche à comprendre la Torah repose sur un bitoul fondamental : « nous ferons » d'abord, « nous comprendrons » ensuite. La Guemara le raconte. Un tsedouki, un incroyant, voit Rava si absorbé par l'étude qu'il ne sent pas ses doigts saigner sous ses jambes. Il reproche à ce peuple de faire passer la bouche avant les oreilles, au lieu de comprendre d'abord ce que la Torah exige pour décider ensuite. Rava lui répond : nous faisons à Hachem une confiance absolue, et « l'intégrité des hommes droits les guide ». Ce bitoul ne porte pas sur ce que Hachem veut : il porte sur Hachem Lui-même. Il vient de l'essence de l'âme, la Yé'hida, et il s'exprime dans chaque acte de service.

Les deux premières sections du maamar se répartissent en deux thèmes. Le premier thème, exposé au début du maamar, établissait que seule la seconde étape des temps de Machia'h, c'est-à-dire l'étude de la dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] sur le mode de la « vision », peut être tenue pour la « délivrance par la paix » dans son accomplissement ultime. Cette délivrance ultime ne peut en effet survenir que lorsque l'ennemi est transformé dans son essence même, sans que subsiste la moindre trace d'opposition. Ce principe a été appliqué à deux sujets : la marche du monde vers l'état ultime des temps de Machia'h, et l'état ultime de l'étude de la Torah. Chlomo HaMélekh n'eut certes besoin de mener aucune guerre pour que les autres nations le servent. Mais ces nations ne furent pas transformées dans leur fond. Ainsi, seul un « rayon » de Chlomo, sa renommée, était présent hors d'Israël, et la reine de Chéva dut « monter » à Yerouchalayim pour y être « affinée ». Lors de la seconde étape des temps de Machia'h, au contraire, l'essence même de Hachem, et non un simple « rayon », se révélera partout, et non à Yerouchalayim seulement. La nature du monde en sera transformée en une existence miraculeuse. De même, la première étape des temps de Machia'h connaîtra une révélation de Divinité qui dépasse les limites de la création, sans être pour autant une révélation de l'essence de Hachem. La Divinité se révélera donc dans le monde entier, mais le monde gardera sa nature « indépendante » et ne fonctionnera pas sur un mode miraculeux. Le même schéma se retrouve dans les différents niveaux de l'étude de la Torah, qui représentent eux aussi la « délivrance par la paix ». L'étude de la partie révélée de la Torah [niglé] n'affine pas directement le monde physique ni les désirs de l'âme animale, comme le fait la prière (ou l'accomplissement des mitsvot matérielles). Elle traite néanmoins de sujets qui concernent le monde physique. De plus, l'étude du niglé

passe par un voilement de la volonté de Hachem : on n'atteint la réponse définitive qu'au terme d'une analyse intellectuelle. De même, l'étude intellectuelle de pnimiyout haTorah porte sur des sujets divins et ne comporte ni controverses ni questions. Elle n'en reste pas moins un exercice de l'intellect. Or ce que l'on comprend par l'intellect, on le sait, mais cela ne fait pas partie de ce que l'on est. Machia'h, lui, nous enseignera pnimiyout haTorah par la « vision », c'est-à-dire par une expérience tangible. Une telle étude s'inscrit dans le vécu même du Juif : elle devient une part de lui-même et transforme sa perspective en profondeur. Tel est l'état ultime de « délivrance par la paix » que l'étude de la Torah permet d'atteindre. Le second thème du maamar, amorcé à la fin de la section précédente, établissait que ce niveau ultime de « délivrance par la paix » se trouve au cœur de chaque degré du service de Hachem. L'Admour HaEmtsaï a expliqué que ce niveau ultime s'exprime dans le service du Juif lorsqu'il atteint le don total de soi [mesirout néfech] qui procède de l'essence de son âme, la Yé'hida. Or l'Admour Hazakène explique que tout acte de service de Hachem est une expression de mesirout néfech. Chaque acte de service de Hachem est donc une forme de « délivrance par la paix » qui exprime la Yé'hida, à des degrés divers de révélation.

וְהֲגַם דְּעִנְיַן המס"נ הַמְבוֹאָר בְּמַאֲמָר הנ"ל דְּבַעַל הַגְּאוּלָּה הוּא שֶׁנִּתְבַּטְּלוּ כָּל רְצוֹנוֹתָיו (וְעַד שֶׁכָּל הָעִנְיָנִים הֵם בְּהִשְׁתַּוּוּת), יֵשׁ לוֹמַר, שֶׁכָּל הַדַּרְגּוֹת דמס"נ הֵם עִנְיָן אֶחָד.

Et bien que la mesirout néfech [don total de soi] exposée dans le maamar précité du maître de la guéoula [baal haguéoula] consiste en ce que toutes ses volontés se sont annulées (au point que toutes choses lui sont égales), on peut dire que tous les degrés de la mesirout néfech ne forment qu'une seule et même chose.

Une difficulté se présente. La mesirout néfech de l'Admour HaEmtsaï semble bien au-dessus de celle du Tanya. Chez lui, le Juif a effacé tous ses désirs : son attachement à Hachem est tel que toutes les situations lui sont égales. Il n'a même plus le désir de s'attacher à Hachem, puisqu'il Lui est déjà attaché. L'Admour Hazakène, lui, voit une mesirout néfech dans une mitsva ordinaire. Comment comparer les deux ? Tous les degrés de mesirout néfech ont le même cœur, même s'ils se manifestent différemment. Le Rabbi le montre à partir de la crainte de Hachem.

וע"ד הַיָּדוּעַ בְּעִנְיַן הַיִּרְאָה, דְּכֵיוָן שֶׁיִּרְאָה הִיא בִּיטּוּל (שְׁלִילַת הַמְּצִיאוּת), לָכֵן כָּל הַדַּרְגּוֹת שֶׁבְּיִרְאָה הֵן יִרְאָה אַחַת, עד"ז י"ל בְּעִנְיַן הַבִּיטּוּל דמס"נ.

On peut le comprendre à partir de ce que l'on sait de la crainte : puisque la crainte est annulation de soi [bitoul] (négation de l'existence propre), tous les degrés de la crainte ne forment qu'une seule crainte. On peut en dire autant du bitoul de la mesirout néfech.

Craindre Hachem, c'est prendre conscience de Sa grandeur et de notre responsabilité envers Lui, et faire passer Ses « besoins » avant les nôtres. C'est donc un bitoul. Les degrés de crainte sont infinis, mais tous partagent ce bitoul. La mesirout néfech étant un bitoul total, ses degrés ont, eux aussi, un même fond. On peut même dire qu'ils sont plus unis encore que ceux de la crainte.

וְאַדְּרַבָּא, כֵּיוָן שֶׁהַבִּטּוּל דמס"נ הוּא מִצַּד כְּלָלוּת וְעֹצֶם הַנֶּפֶשׁ, וּדְלֹא כְּהַבִּטּוּל דְּיִרְאָה שֶׁהִיא רַק מִדָּה אַחַת, הֲרֵי עִנְיָן זֶה [שֶׁכָּל הַדַּרְגּוֹת הֵם עִנְיָן אֶחָד] במס"נ הוּא עוֹד יוֹתֵר מֵאֲשֶׁר בְּיִרְאָה.

Bien plus : le bitoul de la mesirout néfech procède de l'âme tout entière et de son essence, à la différence du bitoul de la crainte, qui n'est qu'un attribut parmi d'autres. Cette idée [que tous les degrés ne forment qu'une seule chose] s'applique donc à la mesirout néfech plus encore qu'à la crainte.

La crainte n'engage qu'une seule faculté, et pourtant son cœur se retrouve dans toutes ses formes. À plus forte raison, la mesirout néfech, qui engage l'essence entière de l'âme, se retrouve dans chacun de ses degrés. Une parabole va le montrer jusque dans le degré le plus bas.

וְיוּבַן זֶה ע"פ מָשָׁל ממלכותא דארעא, שֶׁכְּשֶׁאָדָם נִכְנָס לַצָּבָא (אַף שֶׁעֲדַיִן לֹא שִׁירַת בְּהַצָּבָא, ועאכו"כ שֶׁלֹּא הי' בַּמִּלְחָמָה) הוּא מוֹסֵר אֶת עַצְמוֹ לְגַמְרֵי אוּן וֶוערְט אוֹיס בעה"ב אוֹיף זִיךְ.

On le comprendra par une image tirée de la royauté terrestre. Quand un homme entre dans l'armée (même s'il n'y a pas encore servi, et à plus forte raison s'il n'a pas encore été à la guerre), il se remet entièrement et cesse d'être son propre maître.

דכמו"כ הוּא בִּצְבָא הָרוּחָנִי, שֶׁיִּשְׂרָאֵל הֵם צִבְאוֹת הוי', דְּזֶה שֶׁכָּל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל יֵשׁ לוֹ קַבָּלַת עוֹל [כְּפִתְגָּם הַיָּדוּעַ - א איד איז א קַבָּלַת-עול'ניק], שֶׁבָּזֶה הוּא נִכְנָס לְצִבְאוֹת הַשֵּׁם, הֲרֵי עי"ז הוּא מוֹסֵר אֶת עַצְמוֹ לְגַמְרֵי לֵאלֹקוּת, וּמְסִירָה זוֹ הִיא קְשׁוּרָה וּמֵאִיר בָּהּ המס"נ שֶׁמִּצַּד יְחִידָה בְּדַרְגָּא הכי נַעֲלֵית.

Il en est de même dans l'armée spirituelle, puisque Israël forme les armées de Havayé. Chaque Juif possède la kabalat ol [acceptation du joug] [selon l'adage bien connu : « un Juif est un homme de kabalat ol »], et c'est par elle qu'il entre dans les armées de Hachem. Par là, il se remet entièrement à la Divinité, et ce don de soi est lié à la mesirout néfech qui procède de la Yé'hida, à son degré le plus élevé, la mesirout néfech y brille.

Tous les Juifs forment l'armée de Hachem. Chacun s'y engage en « kabalat-ol'nik », avec un dévouement absolu. La kabalat ol, c'est l'« acceptation du joug ». Le simple fait d'entrer dans cette armée contient donc déjà la mesirout néfech de la Yé'hida, celle que décrit l'Admour HaEmtsaï. Et entrer dans l'armée, c'est ici débuter dans le service par l'accomplissement élémentaire de la Torah et des mitsvot : la mesirout néfech du Tanya.

ט) וע"פ הנ"ל יֵשׁ לְבָאֵר גַּם הָא דאיתא בִּירוּשַׁלְמִי עה"פ פָּדָה בְּשָׁלוֹם נַפְשִׁי גו' כִּי בָרַבִּים הָיוּ עִמָּדִי, דקאי עַל אַנְשֵׁי אַבְשָׁלוֹם שֶׁהִתְפַּלְּלוּ לִשְׁלוֹמוֹ שֶׁל דָּוִד.

9) **D'après ce qui précède**, on peut expliquer aussi ce que rapporte le Yerouchalmi sur le verset [passouk] « Il a délivré en paix mon âme… car nombreux étaient ceux qui étaient avec moi » : il s'agit des hommes d'Avchalom, qui prièrent pour la paix [chalom] de David.

Ces notions éclairent un passage du Yerouchalmi sur notre passouk. Pendant la révolte d'Avchalom contre son père, David HaMélekh, les hommes d'Avchalom priaient pour David. Ils savaient qu'il serait plus clément qu'Avchalom envers le vaincu. Selon le Yerouchalmi, ce sont eux « les nombreux qui étaient avec moi ». Le Rabbi y voit une difficulté.

À première vue, cela fait difficulté. On a expliqué plus haut que la délivrance en paix [pediya béchalom] se fait précisément par la Torah, tandis que la prière emprunte la voie du combat. Or la prière des hommes d'Avchalom concernait la guerre d'Avchalom.

דִּלְכְאוֹרָה, הֲרֵי מְבוּאָר לְעֵיל דפדי' בְּשָׁלוֹם הוּא בַּתּוֹרָה דַּוְקָא משא"כ תְּפִלָּה הִיא בְּדֶרֶךְ מִלְחָמָה, וּתְפִלָּתָם שֶׁל אַנְשֵׁי אַבְשָׁלוֹם הָיְתָה בְּנוֹגֵעַ לְמִלְחֶמֶת אַבְשָׁלוֹם.

Nous l'avons vu : la délivrance par la paix relève de la Torah, et la prière relève de la guerre. Comment une prière qui portait sur une guerre peut-elle illustrer un passouk de paix ? La même question vaut pour Youd-Tèt Kislev ; elle a déjà été posée plus haut, sous une autre forme.

De même, il faut comprendre le lien entre la guéoula de Youd-Tèt Kislev et le passouk « Il a délivré en paix ». En effet, la guéoula de l'Admour Hazakène eut lieu (comme il l'écrit dans sa lettre sainte [iguéret hakodech]) « alors que je lisais dans le livre de Tehilim ». Or la récitation de Tehilim est, par nature, une prière (bien que le livre de Tehilim fasse partie des vingt-quatre livres du Tanakh, c'est-à-dire de la Torah), selon les termes du passouk : « le doux chantre [litt. : « le doux des chants »] d'Israël » (les chants [zemirot] relevant de la prière). Surtout, d'après ce que l'on sait par les récits des Rebbeïm précédents, la guéoula de l'Admour Hazakène fut obtenue par les prières de ses disciples, de ses 'hassidim et de tous ceux qui marchaient sur ses traces. Et cette guéoula, venue par la prière - « le temps de la prière est le temps du combat » -, survint au moment où il récitait le passouk « Il a délivré en paix ».

ועד"ז צָרִיךְ לְהָבִין בַּהֶקְשֵׁר שֶׁל הַגְּאוּלָּה די"ט כִּסְלֵו עִם הַפָּסוּק פָּדָה בְּשָׁלוֹם, הֲרֵי הַגְּאוּלָּה דאדמו"ר הַזָּקֵן הָיְתָה (כְּפִי שֶׁכּוֹתֵב באגה"ק שֶׁלּוֹ) כְּשֶׁקָּרִיתִי בְּסֵפֶר תְּהִלִּים, דְּעִנְיָנָהּ שֶׁל אֲמִירַת תְּהִלִּים (אע"פ שֶׁסֵּפֶר תְּהִלִּים הוּא מכ"ד סְפָרִים דתנ"ך, תּוֹרָה) הוּא תְּפִלָּה, וּבִלְשׁוֹן הַכָּתוּב נְעִים זְמִירוֹת יִשְׂרָאֵל (דִּזְמִירוֹת שַׁיָּכִים לִתְפִלָּה), וּבִפְרָט ע"פ הַיָּדוּעַ מִסִּפּוּרֵי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ שֶׁגְּאֻלַּת אדמו"ר הַזָּקֵן בָּאָה ע"י הַתְּפִלּוֹת דְּתַלְמִידָיו וַחֲסִידָיו וְכָל הַהוֹלְכִים בְּעִקְּבוֹתָיו, וּגְאֻלָּה זוֹ שֶׁבָּאָה ע"י תְּפִלָּה, שעת צלותא שעת קרבא, בָּאָה בַּאֲמִירַת הַפָּסוּק פָּדָה בְּשָׁלוֹם.

L'Admour Hazakène fut libéré alors qu'il lisait ce passouk des Tehilim. Les Tehilim font certes partie des vingt-quatre livres du Tanakh, et donc de la Torah. Mais leur lecture est associée à la prière : David est appelé « le doux chantre d'Israël », et les chants relèvent de la prière. Surtout, selon les Rebbeïm précédents, cette libération vint

des prières de ses disciples et de ses 'hassidim. Pourquoi est-il alors sorti de prison en lisant les mots d'une délivrance par la paix, si sa libération venait d'une délivrance par la guerre ? Ce qui précède permet de le comprendre.

וְיֵשׁ לוֹמַר הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דְּכֵיוָן שֶׁעֵסֶק הַתּוֹרָה וּמִצְוֹות הו"ע מס"נ מַמָּשׁ (כַּמּוּבָא לְעֵיל מִתַּנְיָא), לָכֵן, גַּם תְּפִלָּה קְשׁוּרָה עִם פָּדָה בְּשָׁלוֹם.

On peut l'expliquer ainsi : puisque l'étude de la Torah et la pratique des mitsvot sont une véritable mesirout néfech (comme on l'a cité plus haut du Tanya), la prière, elle aussi, est liée à « Il a délivré en paix ».

D'où la réponse. Selon le Tanya, tout service de Hachem exprime la mesirout néfech de la Yé'hida, qui est délivrance par la paix. La prière est en elle-même une délivrance par la guerre, mais elle l'exprime aussi. Elle l'exprime même davantage que l'étude.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁאַדְּרַבָּה, עִנְיַן המס"נ הוּא בִּתְפִלָּה יוֹתֵר מִבְּתוֹרָה. כִּי זֶה שֶׁעֵסֶק הַתּוֹרָה הוּא מס"נ מַמָּשׁ, הֲרֵי הֶרְגֵּשׁ זֶה דמס"נ צָרִיךְ לִהְיוֹת "קֹדֶם שֶׁיַּתְחִיל לִלְמֹד" [וּכְשֶׁלּוֹמֵד הַרְבֵּה שָׁעוֹת רְצוּפוֹת יֵשׁ לוֹ לְהִתְבּוֹנֵן בָּזֶה בְּכָל שָׁעָה וְשָׁעָה], אֲבָל בְּעֵת הַלִּימוּד, כְּשֶׁהוּא עוֹסֵק בַּהֲבָנַת וְהַשָּׂגַת הָעִנְיָן שֶׁלּוֹמֵד, אֵינוֹ מַרְגִּישׁ הַבִּיטּוּל דמס"נ. וְאַדְּרַבָּא מאן מַלְכָּא רבנן ואורייתא הוא דקא מרתחא לי', משא"כ בִּתְפִלָּה, צָרִיךְ לִהְיוֹת כעבדא קמי מרי', תַּכְלִית הַבִּיטּוּל (בִּיטּוּל דמס"נ).

On peut même dire, au contraire, que la mesirout néfech se trouve dans la prière plus que dans la Torah. Certes, l'étude de la Torah est une véritable mesirout néfech, mais ce sentiment de mesirout néfech doit être présent « avant de commencer à étudier » [et lorsqu'on étudie de nombreuses heures d'affilée, il faut y méditer à chaque heure]. Pendant l'étude, en revanche, lorsqu'on s'applique à comprendre et à saisir le sujet étudié, on ne ressent pas le bitoul de la mesirout néfech. Bien au contraire : « Qui sont les rois ? Les Sages », et « c'est la Torah qui l'échauffe ». Dans la prière, au contraire, on doit être « comme un serviteur devant son maître », dans un bitoul absolu (le bitoul de la mesirout néfech).

Dans l'étude, la mesirout néfech est un engagement envers Hachem qui dépasse la raison. Elle sert de préparation, ou de rappel régulier pendant de longues heures d'étude. Mais pendant l'étude elle-même, l'esprit est pris par la compréhension et ne la ressent pas. Le sentiment que donne l'étude semble même l'inverse du bitoul. La Guemara appelle les Sages des « rois ». Et quand un jeune étudiant argumente avec fougue, c'est que la Torah s'est liée à ce qu'il est. Dans la prière, au contraire, on se tient « comme un serviteur devant son Maître », dans un bitoul total. Le bitoul de la Yé'hida peut donc se révéler dans la prière, une délivrance par la guerre, plus encore que dans l'étude, une délivrance par la paix.

10) **D'après tout ce qui précède**, on comprendra pourquoi c'est précisément par le service accompli maintenant, au temps des « talons du Machia'h » [ikveta deMechi'ha], alors que « les ténèbres couvrent la terre », que l'on parvient aux dévoilements de la guéoula future. C'est en effet précisément en ce temps qu'il faut s'occuper des étincelles de sainteté tombées en un lieu impur, et changer « l'amer en doux et l'obscurité en lumière ». On en vient même, de temps à autre, à sortir des quatre coudées de la Torah ou des quatre coudées de la prière, à quitter la synagogue et la maison d'étude, et, selon les termes du Choul'han Aroukh, « conduis-toi à leur égard selon la manière du monde [dérekh érets] »,

יו"ד) וע"פ כָּל הנ"ל יוּבַן זֶה שֶׁדַּוְקָא ע"י הָעֲבוֹדָה עַתָּה בְּהַזְּמַן דעקבתא דמשיחא כַּאֲשֶׁר הַחוֹשֶׁךְ יְכַסֶּה אֶרֶץ בָּאִים לְהַגִּילוּיִים שֶׁל הַגְּאוּלָה הָעֲתִידָה. כִּי דַּוְקָא בִּזְמַן זֶה, כְּשֶׁצָּרִיךְ לְהִתְעַסֵּק עִם נִיצוֹצֵי קְדוּשָׁה שֶׁנָּפְלוּ לְמָקוֹם בִּלְתִּי טָהוֹר, וְצָרִיךְ לְהָפֵךְ מרירו לְמִיתְקָא וחשוכא לִנְהוֹרָא, וְעַד שֶׁמִּזְּמַן לִזְמַן יוֹצְאִים מִן הד' אַמּוֹת שֶׁל תּוֹרָה, אוֹ מִן הד' אַמּוֹת שֶׁל תְּפִלָּה, לָצֵאת מִבֵּית הַכְּנֶסֶת וּמִבֵּית הַמִּדְרָשׁ, וּבִלְשׁוֹן השו"ע הַנְהֵג בָּהֶם מִנְהָג דֶּרֶךְ אֶרֶץ,

La plus haute révélation de la Yé'hida peut donc apparaître aux niveaux les plus bas, là où l'on affronte directement l'âme animale. On comprend dès lors que notre service, en cette fin obscure de la galout, puisse amener la révélation de Machia'h. Ce service est une délivrance par la guerre ; la révélation de Machia'h sera une délivrance par la paix.

[...] aux révélations de la guéoula future. C'est précisément en ce temps-ci qu'il faut s'occuper des étincelles de sainteté tombées dans un lieu impur, et changer « l'amertume en douceur et l'obscurité en lumière ». Il arrive même que l'on sorte, de temps à autre, des quatre coudées de la Torah ou des quatre coudées de la prière, pour quitter la synagogue et la maison d'étude [beit hamidrach], selon l'expression du Choul'han Aroukh : « conduis-toi avec elles selon la voie du monde [derekh erets] ». Malgré cela, c'est précisément par le service de maintenant que l'on amène la guéoula future. Alors s'accomplira ce qui est écrit : « Et vous serez recueillis un à un », chacun d'Israël et Israël tout entier, « et leur argent et leur or avec eux », avec toutes les étincelles de sainteté qui leur appartiennent, et aussi celles qui se trouvent dans leur argent et leur or au sens littéral.

ם לְהַגִּילוּיִים שֶׁל הַגְּאוּלָה הָעֲתִידָה. כִּי דַּוְקָא בִּזְמַן זֶה, כְּשֶׁצָּרִיךְ לְהִתְעַסֵּק עִם נִיצוֹצֵי קְדוּשָׁה שֶׁנָּפְלוּ לְמָקוֹם בִּלְתִּי טָהוֹר, וְצָרִיךְ לְהָפֵךְ מרירו לְמִיתְקָא וחשוכא לִנְהוֹרָא, וְעַד שֶׁמִּזְּמַן לִזְמַן יוֹצְאִים מִן הד' אַמּוֹת שֶׁל תּוֹרָה, אוֹ מִן הד' אַמּוֹת שֶׁל תְּפִלָּה, לָצֵאת מִבֵּית הַכְּנֶסֶת וּמִבֵּית הַמִּדְרָשׁ, וּבִלְשׁוֹן השו"ע הַנְהֵג בָּהֶם מִנְהָג דֶּרֶךְ אֶרֶץ, מ"מ ע"י הָעֲבוֹדָה עַכְשָׁיו דַּוְקָא מְבִיאִים אֶת הַגְּאוּלָה הָעֲתִידָה, דְּאָז יְקַיֵּם מ"ש וְאַתֶּם תְּלֻקְּטוּ לְאַחַד אֶחָד, כאו"א מִיִּשְׂרָאֵל וְכָל יִשְׂרָאֵל, וְכַסְפָּם וּזְהָבָם אִתָּם, עִם כָּל נִיצוֹצוֹת הַקְּדוּשָׁה הַשַּׁיָּכִים לָהֶם וְגַם הַנִּמְצָאִים בְּכַסְפָּם וּזְהָבָם כִּפְשׁוּטָם.

Notre tâche, en ce temps, est le birour des dernières étincelles de sainteté, tombées dans les lieux impurs de la création. Il s'agit de changer l'amer en doux et l'obscurité en lumière. Pour cela, il faut parfois quitter la maison d'étude et la synagogue, et « vaquer à nos affaires ». Vue du dehors, la tâche paraît bien ordinaire ; c'est pourtant elle qui amène la guéoula. Le passouk annonce que nous serons rassemblés « un à un », chaque Juif et tous ensemble, « avec leur argent et leur or ». Ce sont les étincelles qu'ils ont élevées, précieuses comme l'argent et l'or. Ce sont aussi celles que renferment leurs biens matériels, au sens propre. Cette attention au détail montre une chose : ce service fait descendre la révélation de la Yé'hida jusque dans les moindres recoins du monde matériel.

לְפִי שֶׁבַּעֲבוֹדָה זוֹ בִּזְמַן הַגָּלוּת יֶשְׁנוֹ עִנְיָן המס"נ בְּתַכְלִית. וְכַיָּדוּעַ תּוֹרַת רַבֵּינוּ הַזָּקֵן (וּבַאֲרוּכָּה בְּמַאֲמָרֵי נָשִׂיא דּוֹרֵנוּ כ"ק מו"ח אדמו"ר) עה"פ וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנָיו מְאֹד מִכֹּל הָאָדָם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי הָאֲדָמָה, שֶׁהָעֲנָוָה דְּמֹשֶׁה (מֹשֶׁה אֱמֶת וְתוֹרָתוֹ אֱמֶת) הָיְתָה בִּמְיוּחָד בְּקֶשֶׁר לדרא דעקבתא דמשיחא, בִּרְאוֹתוֹ אֶת המס"נ שֶׁלָּהֶם בְּקִיּוּם התומ"צ בְּעִנְיָן אֶל יִתְבַּיֵּשׁ מִפְּנֵי הַמַּלְעִיגִים וכו' וכיו"ב.

Car ce service, au temps de la galout, comporte le don total de soi [mesirout nefech] à son degré ultime. On connaît l'enseignement de notre maître l'Admour Hazakène (développé longuement dans les maamarim du Nassi de notre génération, Sa Sainteté mon beau-père l'Admour) sur le verset [passouk] : « Et l'homme Moché était très humble, plus que tout homme sur la face de la terre ». L'humilité de Moché (« Moché est vérité et sa Torah est vérité ») concernait tout particulièrement la génération des talons de Machia'h [dara de'ikveta dimchi'ha] : il voyait leur mesirout nefech dans l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, dans le sens de « qu'il n'ait pas honte devant les moqueurs », etc., et choses semblables.

D'où vient ce pouvoir ? Sortir de la maison d'étude, de la synagogue et de la communauté pour trier les étincelles enfouies demande la mesirout nefech la plus entière. L'Admour Hazakène, puis longuement le Rabbi précédent, l'expliquent à partir de l'humilité de Moché, « plus que tout homme sur la face de la terre ». Cette humilité vise la génération des talons de Machia'h. Moché a vu, par prophétie, notre génération accomplir fièrement la Torah et les mitsvot malgré les moqueurs. C'est alors qu'il est devenu extrêmement humble.

וְזֶה מֵבִיא לְקִיּוּם הַיִּעוּד וְיָסְפוּ עֲנָוִים בה' שִׂמְחָה, שִׂמְחַת עוֹלָם עַל רֹאשָׁם, שִׂמְחַת הַגְּאוּלָה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה, הַבָּאָה בִּמְיוּחָד ע"י הֲפָצַת הַמַּעְיָנוֹת חוּצָה, וּבְאוֹפֶן שֶׁל נִגְאָלִין מִיָּד וּבְאוֹפֶן דְּפָדָה בְּשָׁלוֹם, בְּלִי שׁוּם טירחא, עַד שֶׁיִּקָּיֵם הַיִּעוּד וְהָיוּ מְלָכִים אֹמְנֶיךָ וְשָׂרוֹתֵיהֶם מְנִיקוֹתֶיךָ, וְהֵבִיאוּ אֶת כָּל אַחֵיכֶם גו' מִנְחָה לה'

Et cela amène l'accomplissement de la promesse : « Les humbles accroîtront leur joie en Hachem », « une joie éternelle sur leur tête », la joie de la guéoula véritable et complète. Elle vient tout particulièrement par la diffusion des sources au-dehors, à la manière de « ils sont délivrés aussitôt » et à la manière de « Il a délivré en paix [pada bechalom] », sans aucune peine. Jusqu'à ce que s'accomplisse la promesse : « Des rois seront tes nourriciers, et leurs princesses tes nourrices », « Et ils amèneront tous vos frères

גו' בִּכְלִי טָהוֹר גו', בְּקָרוֹב מַמָּשׁ, בִּימֵי הַגָּלוּת הָאַחֲרוֹנִים, ואח"כ וּמִיָּד וּבִשְׁלֵימוּת בְּפוֹעַל בַּגְּאוּלָה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, בִּמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ.

[...] en offrande [min'ha] à Hachem [...] dans un récipient [keli] pur [...] », très bientôt, dans les derniers jours de la galout, puis aussitôt, dans sa pleine réalité, dans la guéoula véritable et complète par Machia'h, notre juste, rapidement et de nos jours mêmes.

Porter fièrement la Torah et les mitsvot dans chaque recoin obscur du monde amènera une joie éternelle fondée sur le bitoul : « les humbles redoubleront de joie en Hachem ». C'est la joie de la guéoula véritable et complète. Elle viendra surtout par la diffusion au-dehors des sources de la 'Hassidout. Elle arrivera comme une délivrance immédiate et « en paix », sans aucun effort. Alors s'accomplira la promesse : « Des rois seront tes nourriciers ». Les nations seront transformées pour servir Hachem et soutenir le peuple juif. Elles ramèneront les Juifs de partout, avec le soin qu'on met à apporter une offrande dans un récipient pur. Cela doit commencer dès ces derniers jours de la galout, puis s'accomplir pleinement avec Machia'h.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

« Pada béchalom » : la vraie délivrance, c'est quand l'adversaire s'annule de lui-même, sans guerre. Le maamar en décrit trois degrés. Aux jours de Chlomo, sa renommée attirait les nations. Dans la première période des jours de Machia'h, la lumière divine brillera partout. Dans la seconde, la nature même du monde changera. La Torah suit les mêmes degrés : la partie révélée, puis dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] saisie par l'intellect, enfin vue directement. Et tout service, même un combat, contient la mesirout néfech [don total de soi] de le niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida], qui mène à cette paix.

Dans le service d'Hachem

Dans la prière, l'âme divine doit se revêtir de l'âme animale : c'est un combat. Dans l'étude, la lumière de la Torah trie le bien et le mal d'elle-même. Avant d'étudier, il faut se rappeler que l'étude est mesirout néfech. Il faut prier comme un serviteur devant son maître, dans un annulation de soi [bitoul] entier. L'étude du niglé, elle aussi, prépare à la Torah de Machia'h.

Avec soi-même

Une lutte intérieure n'est pas un échec. Selon nos Sages, même la délivrance par la guerre porte le nom de délivrance et commence la guéoula. Chaque mitsva, même la plus simple, contient la force de la Yé'hida. Par la kabalat ol [acceptation du joug], chaque Juif entre dans l'armée de Hachem. Il s'est déjà remis tout entier, même avant d'avoir combattu.

Avec les autres

La guéoula de l'Admour Hazakène est venue alors qu'il récitait Tehilim, et elle fut obtenue par les prières de ses disciples, de ses 'hassidim et de tous ceux qui marchaient sur ses traces. Moché, si grand, s'effaçait devant la mesirout néfech des Juifs de la dernière génération. Et la diffusion des sources au-dehors amène tout particulièrement la guéoula, à la manière de « ils sont délivrés aussitôt » et de « Pada béchalom », sans peine.